

Émile Littré

1801-1881



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Combet

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 14 janvier 1984
à Paris

Vente générale le 16 janvier 1984

On a tendance, lorsqu'on prononce le nom de Littré, à oublier l'homme pour ne penser qu'au dictionnaire. C'est regrettable car s'il est vrai que le parfait philologue mérite amplement cet honneur, il est juste de rappeler que cet éminent humaniste brilla dans bien d'autres domaines.

Littré est né à Paris le 1^{er} février 1801. Après ses études médicales, il devient interne des hôpitaux. En 1828, il entre dans l'équipe rédactionnelle du "Journal hebdomadaire de médecine". Quelques années plus tard, il fonde sa propre revue médicale, "l'Expérience". Très tôt attiré par les doctrines philosophiques d'Auguste Comte, il se détourne du christianisme mais sans adhérer totalement au positivisme (il en refuse le mysticisme social), il n'en devient pas moins un de ses partisans : il crée "la Revue de philosophie posi-

tive" dans laquelle il tente d'expliquer et d'aménager le positivisme. Sa liberté d'esprit finit par l'éloigner d'Auguste Comte.

C'est par amour pour les belles lettres que Littré se détourna de l'art médical. A sa connaissance du grec et du latin, il ajoute bientôt l'étude de l'arabe et du sanscrit. Il traduit Hippocrate et l' Histoire naturelle de Pliné. Il rédige les tomes XXI, XXII et XXIII d'un vaste ouvrage collectif consacré à "l'Histoire Littéraire de la France". La publication de son "Dictionnaire de la langue française" lui apporte la notoriété internationale. Il travailla 15 ans à cette œuvre gigantesque. "Mon dictionnaire, a-t-il écrit, ne s'est terminé tout à fait qu'à la fin de ma soixante et onzième année". Il avait 79 ans lorsqu'il publia le "Supplément" qui mettait vraiment un point final à ce travail monumental.

L'opposition de Mgr Dupanloup empêcha longtemps Littré d'accéder à l'Académie Française. Il n'y fut admis qu'en 1871. La même année, cet homme infatigable, au savoir universel, était nommé professeur d'histoire et de géographie à l'École Polytechnique. Il revint peu à peu, en vieillissant, sur ses préventions à l'égard de l'Église : à sa mort, le 2 juin 1881, il avait définitivement rompu avec le positivisme et retrouvé le chemin du catholicisme.